

LES
DEUX LUCAS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ARMAND OV**. ET CONSTANT B**.;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DE LA GAÏTÉ, LE 5 MARS 1823.

~~~~~  
PRIX : 75 CENT.  
~~~~~

PARIS,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DU THÉÂTRE DE M. SCRIBE,
Cour des Fontaines, Passage d'Henri IV, n^{os}. 7, 10 et 12.

~~~~~  
1823.

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

|                                          |                                     |
|------------------------------------------|-------------------------------------|
| GERMAIN , vigneron. . . . .              | M. <i>Duménis.</i>                  |
| COLETTE , sa fille. . . . .              | M <sup>me</sup> . <i>Adolphe.</i>   |
| M. ROCH , maître d'école du village. . . | M. <i>Parent.</i>                   |
| LUCAS , amant de Colette. . . . .        | M. <i>Mercier.</i>                  |
| M <sup>lle</sup> . GERTRUDE. . . . .     | M <sup>me</sup> . <i>Mitonneau.</i> |
| LE TABELLION. . . . .                    | M. <i>Blanchard.</i>                |
| Villageois.                              |                                     |
| Villageoises.                            |                                     |



---

Tous les exemplaires non revêtus de la signature de l'éditeur seront réputés contrefaits.

# LES DEUX LUCAS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

---

*Le Théâtre représente un paysage. A droite de l'acteur, est la ferme de Germain ; devant la ferme, une table. Un banc de gazon touche à la porte de la ferme.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

GERMAIN, COLETTE, M. ROCH, Paysans, Paysannes.

*Au lever du rideau, les jeunes filles font des bouquets ; les garçons attachent des guirlandes ; Germain roule un tonneau devant la ferme. Tableau.*

CHOEUR.

Air : *Vaudeville des deux Valentins.*

Dépêchons, ( *bis* ).  
Filles et garçons,  
Préparons,  
Attachons,  
Bouquets et festons.  
Travaillons, ( *bis* ).  
Ce soir nous dans'rons,  
Nous nous amuserons.

ROCH.

Mais, père Germain... .

GERMAIN, *sans l'écouter.*

Vous n'oubliez rien...  
Amis, c'est fort bien,  
Et j' voyons qu'eu bons drilles,  
Vous avez l' dessein,  
D' fair' sauter mon vin,  
Et d' fair' danser nos filles.

ROCH.

Écoutez-moi...

CHOEUR.

Dépêchons, etc.

ROCH.

Et vous belle Colette ?

*Les deux Lucas.*

COLETTE.

Lucas, aujourd'hui,  
S'ra donc mon mari;  
Quel bonheur, quand j'y pense!  
J'crois qu' sans balancer,  
C' soir il m' f'ra danser,  
Plus d'une contredanse.

ROCH.

Mais enfin...

LE CHOEUR *reprend plus fort.*

Dépêchons, etc.

ROCH.

Maintenant que le silence est rétabli...

GERMAIN, *l'interrompant.*

Allons, vous autres, courez prévenir les violonneux...  
n'oubliez pas d'inviter l' père Guimbarde... c'est le premier  
buveur du village, après moi, s'entend.

ROCH, *à part.*

J'enrage! (*haut*). Songez donc, Germain...

GERMAIN.

Allons, allons, de l'activité!..

ROCH.

Il faut....

GERMAIN.

Il faut qu'on m'aide à défoncer c'te futaille.

ROCH.

Ce que j'ai à vous dire...

GERMAIN.

C'est du vieux! j'en ons encore un' demi-douzaine de  
tonneaux du pareil dans l' cellier... c'est ça un joli coup-  
d'œil.... morguenne!... quand j' passons c' régiment-là en  
revue!..

Air: *Encore un quart'ron.*

J'ons du mal, on peut l' croire,  
Et j' travaillons beaucoup;  
Pour chasser l'humeur noire,  
Je m' dis par contre-coup:  
Encore un p'tit coup  
A boire,  
Encore un p'tit coup!

LE CHOEUR *reprend.*

Encore un p'tit coup, etc.

ROCH, *se démenant.*

Il est écrit que je ne pourrai pas placer un mot!

GERMAIN.

Oui, j' pensons comm' Grégoire...

Quand l' raisin rend beaucoup,

Alors j' chantons victoire,

Je m' disons pour le coup :

Encore un p'tit coup

A boire,

Encore un p'tit coup !

*Reprise.*

Encore un p'tit coup !

ROCH, *criant.*

N'est-il pas honteux que moi, Jérôme, Chrysostôme, Côme, René, Roch, régisseur d'une des principales terres du pays, instituteur primaire de l'endroit, et l'un des plus forts virtuoses du département sur le serpent... je ne puisse obtenir un moment de silence ?

TOUS, *criant.*

Ah ! ah ! ah !

ROCH, *à part.*

On n'a pas d'idée de l'impolitesse, de l'indélicatesse...  
( *Haut* ).

Air: *Ces Postillons sont d'une maladresse.*

A m'écouter, Germain, je vous engage;

N'allez pas former de tels nœuds !

GERMAIN, *feignant de ne pas l'entendre.*

Eufaus, un jour de mariage,

Qu'un' gaité franche anime tous les yeux,

Je n' voulous voir ici que des heureux.

ROCH, *s'adressant à Colette.*

A ses désirs en vous montrant docile,

En lui destinant tant d'appas,

Vous écoutez un sot, un imbécille ..

COLETTE, *lui tournant le dos.*

On n' vous écoute pas. ( *bis* ).

ROCH.

Il faut que vous soyez bien aveugle pour me préférer un Lucas, un jardinier, un paysan ! fi donc !

GERMAIN, *vivement.*

Un paysan !.. jarni ! qu'est-ce que j' sommes donc, nous?..

Air : *Ce Magistrat irréprochable.*

Le défendre est chose facile,  
Quand par vous il est dédaigné;  
Lucas travaille, il est utile,  
Le pain qu'il mange est bien gagné;  
De sa sueur il est baigné.

J' conviens que c' est un pauvre diable,  
Loin d'êtr' comm' vous un p'tit seigneur...  
Mais tout métier est honorable, } ( *bis* ).  
Quand on le fait avec honneur }

COLETTE.

Et puis, vous savez le proverbe, M. Roch. ( *Le toisant* ).  
Il n'y a pas de sot métier. ( *A part* ). Attrappe.

GERMAIN.

Ah! c'est que je n' somm's pas fiers, nous, et stapendant, j' n'avons pas toujours été simple vigneron... savez-vous que, moi qui vous parle, j'ons été concierge du château... et Colette donc... elle ne quittait pas les demoiselles de M. le Comte, qui ont ben voulu faire son éducation... aussi elle est savante... elle lit tout courant... elle écrit et chiffre aussi bien qu' vous, M. Roch, sans la vanter; mais elle aime Lucas; Lucas est un bon sujet; elle doit être heureuse avec Lucas, et j' lui donnons Lucas; j' pouvons disposer d' not' bien, j'es-père?... et puis d'ailleurs, vous n'êtes pas libre.

ROCH.

Je ne suis pas libre?

GERMAIN.

Et mamzelle Gertrude?

COLETTE.

Oui, et mamzelle Gertrude?

ROCH.

Comment, vous croyez... mais c'est une vieille passion... je dirai même une erreur de jeunesse... quoi! père Germain, vous donnez là dedans, vous qui avez du bon sens!

GERMAIN.

C'est justement parce que j'avons not' gros bon sens, que j' vous r'fusons not' fille... ça ne vous convient pas du tout, du tout... vrai... allons, enfans, aidez-moi à rouler c'te pièce dans la ferme... à la besogne... qui m'aime me suive!..

LE CHOEUR *reprënd.*

Dépêchons, ( *bis* ).  
Filles et garçons, etc.

( 7 )

( *Les paysans et Germain roulent le tonneau dans la ferme. Roch, qui a suivi Colette, la retient par son tablier, et l'amène sur le devant de la scène.* )

## SCÈNE II.

ROCH, COLETTE.

ROCH.

Un mot, un seul mot, adorable petite...

COLETTE.

Mais laissez-moi donc, M. Roch... qu'est-ce que vous m'voulez encore?

ROCH.

Sachez, mignone, que je vous ai sacrifié cette journée...

COLETTE.

Finissez... ce que vous faites-là n'est pas bien... vous qui êtes l'ami de Lucas .. si je lui avais dit... mais j'ai toujours eu peur de vous brouiller ensemble... laissez donc ma main!.. vous êtes trop vieux pour être amoureux.

ROCH.

L'amour est de tout âge, méchante !

*Air: Il est vrai que Thibaut mérite. ( des deux Jaloux ).*

Malgré mon âge, ô ma Collette,  
Je brûle encore pour vos appas...  
L'amour me rajeunit, poulette...

COLETTE.

Vraiment, on n' s'en aperçoit pas.

ROCH.

Pour vous chercher je suis agile:  
Près de vous mon cœur fait tic toc.

COLETTE.

Près d' vous mon cœur est bien tranquille, (*bis*).  
Sauf vot' bon plaisir, monsieur Roch. (*ter*).

ROCH.

*Même air.*

Grâce à vous, je veille et je jeûne.

COLETTE.

Dormez, mangez, vous f'rez ben mieux.

ROCH.

Je suis riche.

( 3 )

COLETTE.

Lucas est jeune !

ROCH.

Lucas n'a rien.

COLETTE.

Mais vous ét's vieux.

ROCH.

Quoi ! vous seriez inexorable ?  
Vous avez donc un cœur de roc ?  
Me trouveriez-vous haïssable ? ( *bis* ).

COLETTE, *lui faisant la révérence.*

Sauf vot' bon plaisir monsieur Roch. ( *ter* ).

ROCH.

Je vous le répète : Lucas n'a rien.

COLETTE.

Je saurai me contenter de ce qu'il a.

ROCH.

Mais si je vous apportais, aujourd'hui même, la preuve que vous faites une sottise en épousant ce gros nigaud... ce jaloux de Lucas ?

COLETTE, *gaiment.*

Il est trop tard.

( *On appelle dans la ferme* ). Colette ! Colette !

COLETTE.

Ah ! mon dieu ! mon père m'appèle... ( *répondant* ). Me v'là, mon père, me v'là.

ROCH, *courant après elle.*

Écoutez donc, écoutez donc !

( *Colette rentre et lui ferme la porte sur le nez* ).

ROCH.

Elle est vraiment charmante !

### SCÈNE III.

ROCH, *seul.*

Et je serais forcé d'y renoncer ? non, parbleu !... quoique les choses soient bien avancées, j'espère encore... mais suis-je bien certain de l'effet de mon stratagème ? ah ! oui... ce pauvre Lucas est si simple ; il ne sait pas que je suis son rival, et il me croit son meilleur ami... il était autrefois jaloux de son

frère le militaire... et c'est principalement sur cette jalousie que je fonde mon espérance... je crois mon moyen infaillible. J'ai déjà plusieurs fois semé des soupçons dans l'esprit de Lucas, et j'ai cru remarquer que tout en rejetant mes faux rapports, il en conservait quelques inquiétudes... un regard de Colette détruisait mon ouvrage... tâchons aujourd'hui de l'enfermer de manière à rendre toute réconciliation impossible... ma conscience est en repos... mais je suis bon de m'occuper de cela....

*Air : Vaudeville d'Angélique et Melcourt.*

Par ma foi, je suis un grand sot,  
Et la délicatesse est neuve,  
La conscience n'est qu'un mot;  
Chaque jour en donne la preuve.  
Que de gens on voit ici bas,  
Heureux au sein de l'opulence,  
Et qui d'ailleurs ne savent pas  
S'ils ont une conscience. (*bis*).

On vient!.. c'est Colette... elle est encore avec son père... sortons, et tâchons de rencontrer Lucas.

(*Il sort en cherchant à n'être pas vu de Germain et de Colette*).

#### SCENE IV.

GERMAIN, COLETTE. (*Ils sortent de la ferme*).

GERMAIN, *montrant Roch*.

Tiens, tiens, l'vois-tu, c'vieux sournois, comme il s'esquive?.. ma fine, j'aimons mieux l'voir partir qu'arriver.

COLETTE.

Mais savez-vous, mon père, que je commence à être en colère contre Lucas; il est un peu en retard pour un marié.

GERMAIN.

Ah! dam! ma p'tite, faut t'y habituer. (*On entend chanter en dehors*). Écoute donc... est-ce que ce n'est pas lui?.. tout juste, le v'là... eh! arriv' donc, mon garçon! arriv' donc!

#### SCÈNE V.

Les Précédens, LUCAS.

LUCAS, *entrant*.

*Air : De la Vivandière.*

Toujours content et guilleret;  
Jamais rien n' me tourmente;

*Les deux Lucas.*

L' matin, drès que le jour paraît,  
Je sant', je ris et j' chante!  
Tout l' jour en travaillant, morgué!  
Eh' gai, gai, gai,  
J' somm's encor gai!  
Et l' soir quand j' somm's ben fatigué,  
Je n'eu somm's pas moins gai,  
Morgué!  
Enfin, j' somm's toujours gai.

Bonjour, pèr' Germain, bonjour, ma p'tit' Colette.

GERMAIN.

Tu parais tout joyeux, à c'matin, mon garçon.

LUCAS.

Oh! c'n'est rien aujourd'hui, papa; c'est demain qu'y faudra me voir!.. je venons vous apprendre un' bonne nouvelle.. qui vous f'ra plaisir.

COLETTE, *qui boudait.*

Dis donc vite.

LUCAS.

Mon frère arrive à c'soir.

COLETTE, *vivement.*

Ton frère arrive! tu l'avais prévenu sans doute?

LUCAS.

Certainement que j'l'avions prévenu.

COLETTE.

Je suis ben contente qu'il soit de la noce.

LUCAS; *la contrefaisant.*

J'suis ben contente!.. c'est ça... ah! j'savons ben qui n'vous déplaît pas, mon frère l'militaire... dam! c'est si joli un casque, un uniforme... ça vaut mieux qu'un chapeau et une veste d'paysan.

COLETTE.

Allons, ne te voilà-t-il pas encore avec tes raisons!

LUCAS.

Qu'voulez-vous? moi, ça m' tarabuste. Je veux qu'tu n'trouves que moi d' gentil.

GERMAIN.

Allons, la paix, enfans!.. vous aurez l'temps d'vous disputer après l'mariage.

LUCAS.

C'est que...

GERMAIN.

J'sais ben que l'gaillard r'luquait ma Colette... mais outre qu'il n'lui plaisait pas pour mari, j'n'aurais jamais consenti à prendre un soldat pour gendre... ça n'est pas assez sédentaire.. j'crois ben qu'il a pris son parti là dessus... enfin, il s'ra des nôtres, c'est le principal ; ça fait un bon vivant d'plus.

LUCAS.

Il a demandé un p'tit congé à son capitaine... il sera ici tout juste pour être l'garçon de noce... dites donc, j'y pensons, moi... on pourra ben l'prendre pour l'marié... vous savez qu'nous sommes gémeaux, et qu'nous nous r'ssemblons quasiment ni plus, ni moins qu'deux gouttes d'lait, pas vrai, Colette ?

COLETTE.

Ah ! ça, c'est étonnant !

GERMAIN.

J'trouvons pourtant queuq' différence... il est une idée plus haut qu'toi, on dirait.

LUCAS.

Oh ! c'est si peu de d'chose... on nous prenait toujours l'un pour l'aut', avant qu'il soit militaire... à telles enseignes que v'là c'qui m'a arrivé.

Air : *De l'Ecu de six francs.*

Thomas en voulait à mon frère,  
(Il était, j'crois, question d'amour).  
Je n'savons rien de cette affaire,  
V'là qu' Thomas m' rencontre un beau jour,  
I' m' prend pour lui, puis v'là qui m' plante,  
Sans seulement m'avertir de rien,  
Un bon soufflet... vous voyez bien  
Que la ressemblance est frappante !

GERMAIN, *gaiment.*

Si Colette allait s'y tromper... ça s'rait drôle... ah ! ah ! ah !

LUCAS.

Qu'est-ce que vous dites donc, père Germain ?

COLETTE.

Il n'y a pas de danger, va, mon petit Lucas.

Air : *D' m'inquiéter, j'aurais ben tort. ( de la Servante Justifiée ).*

Oui, chacun s'ra dans l'embarras ;  
Mais moi, je n' m'y tromperai pas,  
D' te r'connaître j'sais la manière ;  
Quand tu seras près de ton frère ;  
Soudain, (*bis*), ta Colette dira :

( *Mettant la main sur son cœur* ).

Le voilà !

C'est lui... je le sens là.

LUCAS.

À la bonne heure... est-elle gentille ! est-elle gentille !

GERMAIN.

Ah ! ça, mes enfans, tout ça est bel et bon ; mais les affaires avant tout... j'allons passer un habit, et nous irons ensemble cheux l'tabellion, parapher tout ça. Viens, not' fille.

LUCAS.

J'vous attendons.

COLETTE.

Adieu, Lucas.

LUCAS.

Comme elle a dit ça : adieu, Lucas ! au r'voir, Colette.

GERMAIN.

Oui, oui, vous vous r'varrez.

( *A peine Germain et Colette sont-ils rentrés que Roch paraît* ).

## SCÈNE VI.

LUCAS, ROCH.

ROCH, *à part, en entrant.*

Bon ! le voici. ( *Il s'approche de Lucas et lui frappe sur l'épaule* ). Bonjour, mon ami... je te cherchais... que fais-tu donc là, mon garçon ?

LUCAS.

Vous l'voyez ; j'attendons Germain... nous d'vons aller ensemble...

ROCH.

Chez le tabellion, peut-être ?

LUCAS.

Tout jusse.

ROCH, *poussant un gros soupir.*

Ah !

LUCAS.

Pourquoi qu'vous soupirez comm' ça ?

ROCH.

Tu sais bien, mon ami, que je n'ai jamais approuvé ce mariage-là... Colette...

LUCAS, *l'interrompant.*

Ah! ça, est-c' que vous allez r'commencer vos propos, à c'te heure? allez-vous me dire encore, pour la centième fois, que Colette n'm'aime pas?

ROCH.

Oui, assurément; je l'ai dit, je le répète; je le soutiendrai toujours.

LUCAS.

Faut-il qu'vous soyez ostiné, allez! comment, quand elle va être ma femme...

ROCH.

Belle raison, ma foi! cela ne l'empêche pas d'en aimer un autre.

LUCAS.

Allons, vous v'là encore avec vot' autre! et quand je vous demande le nom de c't'autre, vous n'pouvez jamais me répondre.

ROCH.

Tant que le danger n'a pas été imminent, j'ai voulu ménager ta sensibilité; mais aujourd'hui il faut parler... ton rival..

LUCAS.

Qu'est-ce que vous dites donc, mon rival?

ROCH.

N'est autre que ton frère.

LUCAS, *interdit.*

Lucas?.. mon frère!.. (*à part*). Ah! mon dieu! est-ce que j'aurais eu raison d'être jaloux?

ROCH.

Oui, ton frère! te voilà déjà hors de toi!.. il est venu l'an passé dans ce village... as-tu remarqué qu'il était toujours avec Colette, qu'il ne dansait qu'avec elle, qu'il lui parlait bas, qu'il l'embrassait même?

LUCAS, *à part.*

Oui, oui, qu'j'avais raison! (*haut vivement*). Vous avez inventé tout ça!

Air: *Mon Galoubet.*

Je n' vous crois point. (*bis*).

ROCH.

Pour la franchise on me renomme;  
Sois bien tranquille sur ce point.

Ce que j'ai dit, cher Lucas, est vrai comme  
Il est prouvé que je suis honnête homme...

LUCAS.

Je n' vous crois point. ( 4 fois ).

ROCH, *feignant de sortir.*

Puisque tu soupçonnes ma bonne foi...

LUCAS.

Attendez donc !.. l'ère Germain me disait ce matin qu'il  
n'aurait jamais consenti à donner sa fille à un militaire... c'est  
peut-être pour ça...

ROCH, *revenant.*

Parbleu !

LUCAS.

Mais non... car il a ajouté que Colette n'aurait pas voulu  
d'mou frère pour mari.

ROCH.

Tu dois sentir qu'il ne pouvait pas l'avouer.

LUCAS.

Colette me tromperait !.. non, ça n'se peut pas... et si vous  
n'avez pas d'aut' preuve...

ROCH.

J'en ai mille... mais tu ne me croirais pas encore, et je veux  
te faire tout voir et tout entendre.

LUCAS.

Tout voir !.. tout entendre !

ROCH.

Écoute bien : ton frère, m'as-tu dit, doit arriver ce soir ?

LUCAS.

Parguïé !.. j' l'attendons d'un moment à l'autre... d'minute  
en minute.

ROCH.

Vous vous ressemblez parfaitement ?

LUCAS.

Vous l'savez ben !

ROCH.

Bon ! fais semblant d'aller à sa rencontre, reviens avant la  
fin du jour, sous ses habits, parle d'amour à Colette, et tu  
verras que j'ai raison.

LUCAS.

Oh ! v'là un projet superbe ! c'est dommage qu'il n'soit pas possible d'l'exécuter.

ROCH.

Et pourquoi cela , mon ami ?

LUCAS.

D'abord , mon frère est militaire , et moi , j'suis civil...

ROCH.

N'est-ce que cela ? j'ai encore chez moi l'uniforme de mon neveu , qui est devenu mon secrétaire , et qui servait dans le même régiment que ton frère ; je te le prêterai... entre vite chez Germain ; prévien-le que tu vas au-devant de Lucas. Le jardin de la ferme donne sur la grande route ; tu sortiras par derrière... reviens ensuite chez moi , par des détours , afin de n'être pas aperçu : tu trouveras tout préparé pour ton déguisement.

LUCAS.

Dieu de dieu ! j'suis t'y malheureux ! j'suis t'y malheureux !

Air : *Le pauvre Claudin tout' la journée.* ( de la Servante Justifiée ).

J'la croyais , et c'est là c' qui m' vexe ;  
La fin' fleur de son sexe ,  
Déjà son cœur s'est échappé !  
Fallait donc qu'all' soit ben pressée ?  
N'étant encore qu' ma fiancée ,  
La perfide , alle m'a trompé ,  
Et ça m' paraît un peu précoce , } (*bis* ).  
De l'être avant la noce.

ROCH.

Est-ce convenu ?

LUCAS.

Et l'père Germain qui va vouloir me m'ner cheux l'tabelion ?

ROCH.

Tu lui feras entendre qu'il est plus convenable que ton frère soit présent à la signature , et Germain trouvera ta résolution toute naturelle... va , mon ami , va.

ROCH.

Air : *Du Château de mon Oncle.*

Cours et reviens promptement.  
Chez moi , tout exactement ,  
Sera , dans un moment ,  
Prêt pour ton déguisement.

Surtout , dans ton intérêt ,  
Sois bien prudent , bien discret :  
Un seul mot te perdrait ,  
Et tout dépend du secret .

LUCAS .

All' serait volage !  
J'en mourrai , je gage .

ROCH .

Non , Lucas , non ; Lucas :  
Sois bien sûr qu'on n'en meurt pas .

LUCAS .

J'en perdrai la tête ;  
J'en deviendrai bête .

ROCH .

Non , Lucas , non , Lucas ,  
Tu ne le deviendras pas .  
Cours et reviens promptement , etc .

LUCAS .

ENSEMBLE .

Oui , j' veux fuir mon tourment ,  
J' suis trop malheureux vraiment ;  
Je r' viens , dans un moment ,  
Prendre ce déguisement .  
A tout faire , je suis prêt ;  
J' vois qu' c'est dans mon intérêt .  
J' suis prudent , j' suis discret ,  
Et j' vous réponds du secret .

( *Il entre chez Germain* ) .

## SCÈNE VII.

ROCH , *seul* .

Bravo ! bravo !

*Air : Du village voisin .*

Allons , allons , tout ira bien , j'espère ,  
Et ce beau jour comblera mes souhaits !  
Adroitement j'ai tendu mes filets ;  
J'y prendrai la fille et le père .

Le pauvre amoureux ,  
Encore bien mieux ,  
A fermé les yeux ,  
Et me croit bien sincère...  
Je vais les tromper ,  
Je vais les duper...  
Pour moi quel plaisir !  
Au gré de mon désir ,  
A tromper ,  
Duper ,  
Je puis donc m'occuper...

Je fus procureur,  
Jadis , avec honneur;  
Rentrons, sans éclat ,  
Dans mon premier état.

*Deuxième couplet.*

Ici, d'ennui, je serais mort peut-être.  
Aucun débat, pas le moindre procès!  
On s'aide, on s'aime, on est toujours en paix :  
C'est à ne pas s'y reconnaître!

Mais à m'égayer,  
On va travailler.  
Ils vont se brouiller;  
Ah ! je me sens renaître !  
Je vais les tromper,  
Je vais les duper ..  
Pour moi , quel plaisir !  
Au gré de mon désir,  
A tromper ,  
Duper,  
Je puis donc m'occuper !  
Je fus procureur,  
Jadis avec honneur ;  
Rentrons sans éclat ,  
Dans mon premier état.

SCÈNE VIII.

ROCH, GERMAIN. *habillé*, COLETTE, ensuite  
GERTRUDE.

COLETTE, *en entrant.*

N' trouvez-vous pas , mon père , qu'il avait l'air tout drôle,  
en nous disant qu'il allait au-d'vant d'son frère ?

GERMAIN.

C'est vrai ; il avait l'air moins serein qu'à l'ordinaire... ah !  
dam ! à la veille de s'marier , la tête n'est pas tranquille , vois-  
tu. ( *Il aperçoit Roch* ). Motus ! l'vieux r'nard nous écoute.

ROCH, *d'un air content.*

Salut au cher voisin...

GERMAIN, *ironiquement.*

Qu'y a-t-il pour vot' service , M. Roch ? vous avez donc  
queuqu' mauvais' nouvelle à nous apprendre , que vous avez la  
physionomie toute rayonnante ? ou bien , venez-vous encore  
brouiller les cartes au sujet du mariage de not' fille avec Lucas ?

ROCH, *se frottant les mains.*

Il s'agit en effet de ce mariage-là.

*Les deux Lucas.*

COLETTE, *vivement.*

Oh ! M. Roch , je vous en prie , ne vous en mêlez plus !

GERMAIN.

Vous savez qu'c'est une affaire à peu près bâclée.

ROCH.

Oui , à peu près.

COLETTE.

A peu près ? mais c'est tout à fait fini , n'est-il pas vrai , mon père ?

ROCH.

Je vous ai parlé de la jalousie de Lucas : eh ! bien , vous en aurez la preuve... vous verrez... je ne vous dis que cela.

COLETTE.

Nous en aurons la preuve ?

ROCH.

Pas plus tard qu'aujourd'hui.

GERMAIN.

Et quoi qu'il doit donc faire ?

ROCH.

Je ne vous le dirai pas : je veux vous laisser le plaisir de la surprise.

GERMAIN.

Bath ! bath !

ROCH, *se frottant les mains.*

Mais au moins , Germain , promettez-moi , si je vous ai annoncé la vérité , de... une alliance comme la mienne n'est pas à dédaigner , j'espère !

GERMAIN, *gaiement.*

J'vous d'mandons un peu c'que vous feriez d'une jeunesse ?

ROCH.

Ah ! ça , mais à vous entendre , il me faudrait renoncer à l'hymen et aux douceurs de la paternité ?

Air : *Conservez bien la paix du cœur.*

Je suis assez jeune , je crois ,  
Pour songer à prendre une femme ;  
Et je ne crains pas que mon choix  
Puisse m'attirer aucun blâme.  
D'avoir des rejetons , je puis  
Conserver la douce espérance ;  
Car souvent à l'âge où je suis ,  
On est papa sans qu'on y pense. ( *bis* ).

Et vous charmante Colette ?

GERMAIN, *bas à Colette.*

Tu peux lui donner un tantinet d'espoir ; c'est sans conséquence, vois-tu.

COLETTE.

Air : *Cet heureux art de la coquetterie.*

Serait-il vrai ? quoi ! Lucas me soupçonne !  
 Il ne croit plus à mes sermens d'amour !  
 Si j' l'excusais, je s'rais vraiment trop bonne ;  
 Et j' prétendons l' tourmenter à mon tour.  
 Facilement je déjouerai sa trame ,  
 Et j' saurai bien m' venger dès aujourd'hui ;  
 S'il faut tromper, dissimuler, j' suis femme ;  
 Le fait est clair, j' dois l'emporter sur lui.  
 A l'instant-même où notre hymen s'apprête,  
 Quand nous allons être unis pour toujours,  
 D'avant nos parens assemblés pour c'te fête,  
 Il troublerait le plus beau de nos jours !

( *à part* ). Mais c' vieux sournois que tout l' villag' redoute,  
 N'est content d' lui, que lorsqu'il fait du mal,  
 Sur ses projets, je n' conserve aucun doute :  
 Tout son désir est d' perdre son rival.

( *haut* ). Oui, monsieur Roch, j' vous jure sur mou âme,  
 Jusqu'à présent, c'est Lucas qu' j'ai chéri ;  
 Mais si l' méchant ne m' prend pas pour sa femme,  
 Dans mon dépit, j' vous prendrai pour mari.

( *en pleurant* ). Soyez bien sûr de ma reconnaissance ;  
 Oui, tôt ou tard, je vous la prouverai...  
 Vous aurez p't'êt' un jour la préférence...  
 Quand vous s'rez seul, c'est vous que j' choisirai.

( *Gertrude paraît au fond et écoute* ).

GERMAIN.

C'est flatteur, j'espère... oui, mais qu'dira mamzelle Gertrude ?

ROCH, *se fâchant.*

Gertrude ! toujours Gertrude !... il n'ont tous que ce nom-là dans la bouche... une vieille folle de cette espèce !

GERTRUDE, *toujours au fond.*

Une vieille folle ! ah ! le monstre !

GERMAIN.

Pis qu'c'est comin' ça, j'varrons.. ( *bas à Colette* ). Tu vas rentrer, toi... et en attendant Fretour de nos deux lurons, pendant que j'soinn's r'quinqués, j'vas engager ton parrain et nos amis à s'rendre ici pour la signature, ça vaudra mieux qu'd'aller chez le tabellion. ( *haut* ). Vot' serviteur, M. Roch.

ROCH.

Ainsi, vous me promettez ?..

GERMAIN.

Rien du tout, j'varrons plus tard.

( *Gertrude s'est avancée, sans être aperçue, entre Roch et Colette, de manière que lorsque celui-ci s'approche vers Colette, et lui dit* ) :

ROCH.

Et vous, mon ange?

( *Il se trouve nez-à-nez avec Gertrude, qui remplace tout-à-fait Colette; celle-ci suit son père, et tous les deux éclatent de rire en considérant le tableau formé par Roch et Gertrude. Ensuite Germain embrasse sa fille, et sort, tandis que celle-ci rentre dans la ferme* ).

## SCÈNE IX.

ROCH, GERTRUDE.

ROCH, *à part*.

J'ai vu le diable!

GERTRUDE, *éclatant*.

Vieille folle!.. et c'est ainsi que tu traites une femme qui t'a-dore!

ROCH, *à part*.

Il est écrit que je la trouverai partout! (*haut*). Permettez.

GERTRUDE.

Vieille folle!

ROCH.

Calmez-vous!.. je...

GERTRUDE.

*Air : De la Parole.*

Vieille folle! ah! vit-on jamais  
Aussi loin pousser l'insolence?

ROCH.

Vous avez mal entendu...

GERTRUDE.

Paix!

ROCH.

Je vous assure que...

GERTRUDE.

Silence!

ROCH.

Je voulais vous dire...

GERTRUDE.

Tais-toi !

ROCH.

Un mot , un seul mot!..

GERTRUDE.

Vieille folle!

ROCH.

Je vous en prie , écoutez-moi...

GERTRUDE.

T'écouter , perfide , et pourquoi ?  
Que demandes-tu ? ( *bis* ).

ROCH.

La parole. ( *bis* ).

GERTRUDE.

Parle , parle , parle... mais parle donc , je t'écoute.

ROCH.

Vous saurez que...

GERTRUDE.

Quelle couleur prétends-tu donner à ta perfidie ?

ROCH.

Je voulais...

GERTRUDE.

Il faut avouer que je suis bien bonne de t'écouter.

ROCH.

Mais je...

GERTRUDE.

C'est la plus grande preuve que je puisse te donner de mon amour.

ROCH.

Sans doute , mais...

GERTRUDE.

De ma douceur...

ROCH.

Je...

GERTRUDE.

De ma patience...

ROCH.

Je...

GERTRUDE.

De ma complaisance...

ROCH.

Ah ! parbleu ! c'en est trop à la fin... oui , je vous le répète, vous êtes une vieille folle.

GERTRUDE.

Il le répète , grand dieu !... est-ce ainsi que tu me parlais ce matin , mon cher Roch ?

ROCH.

Ce matin , j'avais besoin de vous tromper... mais vous venez d'entendre ma façon de penser toute entière.

GERTRUDE.

Traître !... mon sang se glace ! je me meurs ! ( *Elle se laisse tomber sur le banc de gazon , et feint de s'évanouir* ).

ROCH , s'esquivant.

Dieu vous aide !... eh ! vite , eh ! vite ! et Lucas qui m'attend !  
( *Il sort* ).

## SCÈNE X.

GERTRUDE , *levant la tête*.

Il est parti !. le barbare !. il n'a pas été touché de ma situation... je devais être pourtant bien intéressante ! je suis d'une faiblesse !.. ( *Elle se relève brusquement et parcourt la scène* ).  
Et je ne me vengerais pas !

Air : *Courant de la brune à la blonde*.

Courons après le perfide !  
Il me fuit , mais vainement ;  
Je prétends qu'il se décide  
A m'épouser promptement.  
Qu'on m'approuve ou qu'on me blâme ,  
Je l'aurai bon gré , mal gré...  
Oui , je le jure sur mon âme ,  
Bientôt j'y parviendrai...  
Je le prierai ,  
Je le menacerai ,  
Je le tourmenterai ,  
Je le caresserai ,  
Ou je l'étranglerai ,  
Bref , je l'engagerai  
A me prendre pour femme.

( *Elle sort en courant du même côté que Roch* ).

## SCÈNE XI.

LUCAS , en habit militaire.

( Il entre par le côté opposé à celui où Gertrude est sortie ; sa démarche doit être gauche et comique ).

Me v'là joliment déguisé, j'dis. ( Il s'arrête devant la ferme , et après l'avoir considérée ). V'là pourtant l'asile d'la perfide ! ( Il revient sur le devant de la scène ). Ah ! mon pauvre Lucas ! qu'est-ce qui t'aurait dit que ta Colette ?.. est-il dieu possible qu'elle soit fausse comm' ça !

Air : Pour toujours.

Ah ! quel front ! ( *ter* ).  
 Quell' profond' scélératresse !  
 Dois-j' croire que la traîtresse  
 Me fasse un tel affront ?  
 Ah ! pour moi la chose est beu dure !  
 Pourtant , j' dois bénir mon destin ,  
 Car il vaut mieux que c't'aventure  
 M'arrive aujourd'hui que demain.  
 D'avanc' par la volage ,  
 Si j' somm's si maltraité ,  
 Après le mariage ,  
 Qu'est-ce que j'aurais été .  
 Ah ! quel front ( *ter* ).  
 Qu'ell' profond' scélératresse !  
 Dois-j' croire que la traîtresse  
 Me fasse un tel affront ?

Ah ! dieu ! la v'là qui sort d'la ferme ! . v'là le tremblement qui me prend... allons donc... un militaire !.. tâchons d'ben jouer not' rôle... prenons un air martial et guerrier.

## SCÈNE XII.

LUCAS , COLETTE.

LUCAS , la regardant.

Avec un aussi joli visage , avoir un aussi vilain cœur !

COLETTE.

Tiens , y'là un militaire du régiment du frère de Lucas... est-ce qu'il nous f'rait dire qu'il ne viendra pas ?

LUCAS , à part.

Je dois avoir l'air noble comm' ça... il est impossible qu'elle m'reconnaisse.

COLETTE , à part.

Comme il me regarde ! il me parlera peut-être.

LUCAS.

Faut que j'trouve une manière adroite de l'aborder... c'est ça. ( *Portant la main à son casque* ). Comment qu'ça va , mamzelle Colette ?

COLETTE.

Ah! mon dieu! je ne me trompe pas... comment, c'est déjà vous, monsieur Lucas ?

LUCAS.

Déjà ? c'est un mot de reproche.

COLETTE.

On ne vous attendait que ce soir.

LUCAS, *à part*.

Bon! voilà la ressemblance qui fait son effet... ( *haut* ). C'est vrai... je n' croyais pas arriver avant à c'soir ; mais Coco, ( C'est le nom de guerre de mon cheval ), Coco allait un train de poste. Je crois que c'te brave bête a eu l'esprit de d'viner que je v'nais auprès d'vous, mamzelle Colette. ( *à part* ). Comm' c'est tapé!

COLETTE.

Vous êtes bien aimable, M. Lucas... mais est-ce que vous n'avez pas rencontré votre frère ? il est allé au-devant de vous.

LUCAS.

Si fait... non.

COLETTE.

C'est singulier.

LUCAS.

Il a peut-être pris un autre chemin que moi, ou moi un autre chemin que lui... trouvez-vous que j'lui ressemble autant que l'an passé ?

COLETTE.

Plus encore, si c'est possible... mêmes traits, même voix, même démarche... c'est à s'y méprendre.

LUCAS, *à part*.

J'crois ben... elle me reçoit assez froidement ; ça me rassure un peu. ( *haut* ). Vous l'aimez donc ben, mon frère, que vous allez l'épouser ?

COLETTE.

Assurément. ( *à part* ). Il a toujours l'air un peu niais ; l'état militaire aurait pourtant dû le dégourdir.

LUCAS, *à part*.

Courage! (*haut*). Vous conviendrez que c't'amour peut me surprendre et même m'étonner.

COLETTE.

Vous, M. Lucas? pourquoi donc?

LUCAS, *à part*.

Ferme! (*haut*). Je m'avais imaginé que vous en aimiez un autre.

COLETTE.

Je n'vous comprends pas. (*à part*). Quel langage.

LUCAS.

Il paraît que vous n'avez pas la mémoire heureuse. (*à part*). Les grands moyens! (*haut*). J'voyons ben qu'avec vous les absents ont tort... après c'que vous m'aviez promis...

COLETTE.

Moi?

LUCAS.

Oui, vous, perfide! (*à part*). Comme c'est ça!

COLETTE.

Ah! ça, mais êtes-vous fou?

LUCAS.

Non, non! je ne suis ni fou, ni insensé. (*à part*). Queu bonheur! all' va me traiter du haut en bas.

COLETTE, *à part*.

Que signifie? ah! mon dieu! quel soupçon! Lucas est jaloux, m'a dit M. Roch, et bientôt il vous en donnera une preuve... si c'était...

LUCAS.

Vous n'dites plus rien, parjure! (*à part*). V'là un mot joliment trouvé. (*haut*). Vous n'osez lever les yeux sur moi, parjure!

COLETTE, *à part*.

C'est lui, je n'en doute plus. Ah! monsieur mon futur, vous voulez m'éprouver! à mon tour.

LUCAS.

Infidèle! (*à part*). Pourvu qu'ell' ne s'mette pas par trop en colère.

COLETTE.

Je conviens que l'apparence est contre moi.

*Les deux Lucas.*

LUCAS, *déconcerté.*

Hein ?

COLETTE.

Il est vrai ; je t'avais promis d'être à toi.

LUCAS, *à part.*

A toi ?

COLETTE.

Mais quand j'ai appris votre intrigue avec cette grande dame...

LUCAS.

Mon intrigue ? (*à part*). Ah ! mon dieu !

COLETTE.

Oseriez-vous le nier ?

Air : *La fleur de son village.* ( de Romaguési ).

D' m'être toujours fidèle,  
Tu m'avais fais l' serment ;  
Mais une autre plus belle,  
M'enlève mon amant.  
Il n' lui fut qu' trop facile,  
D' réussir à t' charmer,  
Les dames de la ville (*bis*).  
Savent mieux plaire qu'aimer. (*bis*).

*Deuxième couplet.*

D'un' brillante parure  
Ell's empruntent l' secours,  
Moi, la simple nature  
Me fournit mes atours.  
Leur adresse est extrême ;  
Moi, j' sais mal m'exprimer ;  
Elles disent mieux : j'aime, (*bis*).  
Mais je sais mieux aimer.

LUCAS, *à part.*

Eh ! ben, j'lui conseille d' s'en vanter... j'n'ons pas ben entendu sûr'ment. (*haut*). C'est une frime ; c'est même un subterfuge d'votre part pour voir si j'vous ai t'éte fidèle ; vous savez ben, mamzelle, que j'n'ai pas été plus inconstant que volage.

COLETTE.

Serait-il vrai ? tu m'aimerais toujours ? ah ! c'est différent. Je ne t'en veux plus.

LUCAS, *à part.*

Je n'me sens pas bien. J'vas tomber en faiblesse, c'est sûr.

COLETTE.

Qu'as-tu donc, mon ami ? tu pâliss.

LUCAS.

C'est la joie... (*à part*). Ah! qu'ça fait mal! (*haut*). Vous êtes donc fâchée de?...

COLETTE, *tendrement*.

Vous... est-ce ainsi qu'tu m'parlais autrefois?

LUCAS, *en colère*.

Il n's'agit pas d'ça! je te parlerai comm' vous voudrez... vous... tu n'aimes donc pas Lucas?

COLETTE.

Moi? non.

LUCAS, *à part*.

Ouf! j'avale un' fière pillule! (*haut*). Comment? ce pauvre petit Lucas, qu'est si gentil, si aimable, si...

COLETTE, *à part*.

Il se trahit lui-même. (*haut*). Tu es bien indulgent.

LUCAS, *vivement*.

Je n'suis qu'juste, entendez-vous, mamzelle?

COLETTE.

Mais voyez donc... monsieur se fâche!... Êtes-vous maussade! il m'semble que c'que je viens d'vous dire doit vous faire plaisir au contraire.

LUCAS.

Moi? j'suis d'un' joie inconcevable!

COLETTE.

Est-il bel homme avec son uniforme! j'ai toujours aimé c' costume-là... au fait, c'est plus gentil qu'un habit de paysan.

LUCAS, *à part*.

Ah! la traîtresse!

COLETTE.

Que dis-tu?

LUCAS.

J'dis que j'suis dans l'ivresse!

COLETTE.

Sais-tu bien, Lucas, qu'il n'est pas aimable du tout, ton frère; c'est un nigaud, un imbécille dont tout le monde se moque; un vilain sournois, un jaloux!

LUCAS.

Après... après... (*à part*). Ah! M. Roch, vous ne m'avez pas trompé!

( 28 )

COLETTE.

Si tu savais combien je m'suis ennuyée pendant ton absence!... et toi?

LUCAS.

Pendant mon absence?... ah! oui... (*à part*). Je n'sais plus c'que j'dis.

COLETTE.

Mais te v'là , et tout est oublié.

*Air : D'il signor Barogo.*

Ta présence m'est chère!  
Enfin tu m'es rendu!  
Mais j'épouse ton frère;  
C'est un point résolu,  
J' lui donn' ma main tantôt.

LUCAS, *s'oubliant, et lui prenant la main*

Oh!

COLETTE.

Mais mon cœur n'en s'ra pas...

LUCAS, *quittant le main de Colette.*

Ah!

COLETTE.

Et si j' dis oui tout haut...

LUCAS, *pleurant.*

Oh!

COLETTE.

Je dirai non tout bas.

LUCAS, *idem.*

Ah!

COLETTE.

Tiens, pour t'prouver que je n' l'aim' plus du tout, je vais te donner tous les cadeaux qu'il m'a faits.

*Même air.*

C'te croix qu'il ma donnée,  
En manière d' présent,  
J' la portais l'autre année,  
J' n'en veux plus à présent;  
C'est d' lui que m' vient c' couteau.

LUCAS, *prend tous les objets d'un air gai, et se retourne en pleurant.*

Oh!

COLETTE.

Et c' collier que v'là.

( 29 )

LUCAS, *idem.*

Ah!

COLETTE.

Prends encore cet anneau.

LUCAS.

Oh!

COLETTE.

Et tout's ces lettres-là.

LUCAS, *voulant les prendre.*

Ah!

COLETTE.

Mais non ; je veux les déchirer jusqu'à la dernière, je lui dirai que j'ai tout perdu. (*Elle les déchire*).

LUCAS.

Tout ça n'prouve rien, à moins que tu m'promettes de n'épouser qu'moi.

COLETTE.

Oh ! je te l'promets.

LUCAS.

Oui, mais il faut me l'promettre par écrit, à c'tell' fin que tu n'puisses plus t'dédire.

COLETTE, *à part.*

Je l'tiens ! (*haut*). Ta défiance devrait me fâcher ; mais je t'aime trop pour ça. Je vais écrire.

LUCAS, *à part.*

J'vas donc avoir en main une preuve de sa déloyauté !

COLETTE.

Allons, dicte.

LUCAS, *à part.*

Et faut qu'ce soit moi qui dicte encore ! queu situation ! queu situation !

COLETTE, *assise à la table qui est devant la ferme.*

J'attends.

LUCAS.

(*Il dicte*). Je soussignée, Colette Germain, fille majeure, promets d'épouser en légitimes nœuds, et à sa première réquisition... Nicolas... c'est-à-dire, André-Firmin Lucas, cuirassier d'son état... (*à part*). J'enrageons, j'étouffons, j'étranglons !

COLETTE , *pliant le papier et le donnant à Lucas.*  
Tiens... ( *à part* ). Il est pris !

LUCAS , *éclatant.*

Enfin , j'tenons donc un' preuve d'ta perfidie ! ( *ôtant son casque* ). Femme traître à ses sermens , reconnaissez Lucas que vous trompiez !

COLETTE , *feignant d'être troublée.*

Comment , c'est toi ? Lucas... ( *riant aux éclats* ). Ah ! ah ! ah ! qu'il est drôle ! quelle figure ! ah ! ah ! ah !

LUCAS , *furieux.*

Ah ! ça vous fait rire , mamzelle !

Air : *De Jeannette.*

J' n'aurions jamais pu croire  
Qu'une action si noire ,  
Pourrait venir de vous ;  
D' mon amour , j' suis victime.

COLETTE.

Mais , quel est donc mon crime ?

LUCAS.

Ah ! craignez mon courroux !

COLETTE.

Dis-moi par quel mystère ,  
Tu t'es fait militaire.  
Mon ami , ta colère  
A droit de m'étonner.  
Laisse-moi donc t'apprendre...  
Je te ferai comprendre...  
Songe qu'il faut entendre  
Avant de condamner.

ENSEMBLE.

LUCAS , *criant.*

Ce n'est plus un mystère !  
Non , je n' suis point mon frère ;  
Mais jarni , ma colère  
Doit-ell' vous étonner ?  
Je ne veux rien apprendre ,  
Je ne veux rien comprendre ,  
Je ne veux rien entendre ,  
Et j' dois vous condamner.

LUCAS.

Mais j'veux que tout l'monde soit témoin de votre perfidie.  
Accourez tous.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, GERMAIN, Paysans, le Tabellion.

CHOEUR.

Air : *Ah ! quel scandale abominable.*  
Vos cris attirent le village.  
Qui peut causer votre courroux ?

LUCAS.

ENSEMBLE. } Une perfide, une volage  
A seule excité mon courroux.

COLETTE.

La honte va bientôt, je gage ,  
Remplacer tout ce grand courroux.

LE CHOEUR.

Allons, allons, plus de tapage ;  
De vos débats instruisez-nous.

LUCAS.

ENSEMBLE. } Non, je veux faire du tapage ;  
Redoutez mes transports jaloux !

COLETTE.

Monsieur Lucas, soyez plus sage ,  
Fi ! qu' c'est vilain d'être jaloux !

LE TABELLION.

Bonjour, Lucas.

GERMAIN.

Tiens, c'est M. Lucas, l'cuirassier !

LES PAYSANS.

Bonjour, M. Lucas !

LUCAS, *en colère.*

Non, non, c'est pas lui.

GERMAIN.

Comment, c'n'est pas lui !

LUCAS.

Non, j'vous dis ; j'suis pas mon frère, j'suis moi.

GERMAIN.

Pas possible ! comment, c'est toi, mon p'tit Lucas ? pour-  
quoi donc c'te mascarade ? ah ! ah ! ah ! est-il drôle !

LES PAYSANS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

LUCAS.

C'est bon ! c'est bon ! j'suis enchanté qu'tout l'village soit présent. J'déclarons tout haut que Colette est un' volage, un' perfide !

GERMAIN.

Qu'est-ce à dire... not' fille ?..

LUCAS, *continuant.*

Et moi, un' bête...

LES PAYSANS.

C'est vrai, ça, par exemple.

LUCAS.

N'm'interrompez donc pas... et moi, un' bête dont on s'moqueait, apprenez qu'ell' aim' mon frère, qu'elle lui a donné tous mes cadeaux...

GERMAIN.

Il est donc arrivé, ton frère ?

LUCAS.

Mais non, brave et excellent père ! c'était à moi qu'elle parlait... all' me disait... c'est-à-dire à mon frère qu'elle prenait pour moi... non, à moi qu'elle prenait pour mon frère..

GERMAIN.

Me v'là aussi avancé qu'avant.

LUCAS.

Attendez donc... all' disait qu'all' ne s'rait jamais ma femme... enfin final, elle a écrit c'que j'vas vous lire.

GERMAIN.

Lis-donc, et qu'ça finisse.

COLETTE, *riant.*

Oui, lis.

LUCAS.

Oui, oui, j'vas lire. ( *Il lit* ). « Mon p'tit Nicolas, mon » p'tit Nicolas ! j'suis fâchée de te dire que tu n'es qu'un sot. — Ai-je t'y la bérlue ? — » M. Roch t'a trompé, on s'est moqué » de toi ; je t'ai reconnu tout d'suite, et j'ai voulu te donner » une petite leçon ».

Colette GERMAIN.

( *Tout le monde rit* ).

LUCAS, *tombant à deux genoux devant Colette.*

Air : *Disposez, M. Sans-Gêne.*

Ah ! pardonn'-moi ma bêtise !  
J' sens beu que j' suis dans mon tort ;  
Mais je me r'pents ben fort  
D'avoir fait un' pareill' sottise.

COLETTE.

Va, mon p'tit Lucas, j' l'oublie,  
Puisque t'en a du remord ;  
Mais j' crains qu' ta jalousie  
Te r'prenne encor.

LUCAS.

N' crains rien ; quoi, je pourrais  
M' mettre ainsi l'esprit à la gêne !

COLETTE.

Évit'-moi des regrets ;  
Songe à la peine  
Que j'aurais.

ENSEMBLE.

Non, non, non, non, non, non, jamais.

GERMAIN, à Lucas.

Je gage qu'c'est ce maudit Roch qui t'a conseillé tout ça.

LUCAS.

Sûrement qu'c'est lui ; il m'a conté un tas de balivernes...  
oh ! l'vieux tartuffe ! j'vas l'trouver.

( *Il tire son sabre à moitié* ).

GERMAIN.

Reste-là, mauvais' tête, et n'fais pas d'sottises ; mais puisque  
M. Roch a voulu s'gausser d'nous, il faut nous gausser d'lui.  
Secondez-moi bien tous. Vous pouvez nous être utile, M. le  
Tabellion.

LE TABELLION.

Comment cela, père Germain ?

( *Germain lui parle bas* ).

LE TABELLION.

C'est convenu, père Germain.

LUCAS, regardant.

Justement, v'là M. Roch.

COLETTE, regardant d'un autre côté.

Voilà aussi mamzelle Gertrude.

GERMAIN.

Diable ! il ne faut pas qu'il la voie.

*Les deux Lucas.*

( 34 )

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, GERTRUDE.

GERTRUDE , *accourant.*

Où est-il ? où est-il , le monstre ?

GERMAIN.

Le voilà.

GERTRUDE.

Je cours...

GERMAIN , *la faisant entrer dans la ferme.*

Par ici.

GERTRUDE.

Mais...

GERMAIN.

Entrez , écoutez , et ne paraissez qu'à propos.

( *Il la pousse dans la maison.* )

SCÈNE XV.

Les Mêmes, excepté GERTRUDE, ROCH, *entrant doucement et avec inquiétude.*

GERMAIN.

Colette.

COLETTE.

Mon père ?

GERMAIN.

Pleure... sais-tu pleurer ?

COLETTE.

Oui , mon père. ( *pleurant* ). Ah ! ah !

GERMAIN.

Pleure aussi toi , Lucas.

LUCAS.

Moi aussi , père Germain ?

GERMAIN.

Oui , ça ne peut pas faire de mal.

LUCAS , *pleurant.*

Oh ! oh ! oh !

ROCH, *avançant.*

Qu'est-ce, mes enfans ? que vous est-il arrivé ?

GERMAIN, *brusquement.*

Ah ! c'est vous, M. Roch ; soyez l'bien venu. Etes-vous toujours dans l'intention d'épouser not' fille ?

ROCH, *à part.*

J'ai réussi. (*haut*). Plus que jamais.

GERMAIN.

Elle est à vous.

ROCH.

Quoi, Germain, vous consentez ?

GERMAIN.

Elle est à vous, j'vous dis.

ROCH.

Ah ! belle Colette, daignez confirmer...

COLETTE, *pleurant.*

Qui, M. Roch. Ah ! ah ! ah !

ROCH.

Et toi, mon pauvre Lucas ?

LUCAS, *tirant Germain par son habit.*

Qu'est-ce qu'il faut que je réponde, père Germain ?

GERMAIN, *bas.*

Pleure toujours.

LUCAS *pleurant.*

Oh ! oh ! oh !

GERMAIN.

Lucas est un jaloux Ma fille aurait été malheureuse avec lui... il n'aurait pas été heureux avec elle, ainsi tout est pour le mieux.

ROCH.

De cette façon, mon mariage rend tout le monde content.

LUCAS, *pleurant.*

Oh ! oh ! oh !

COLETTE, *pleurant.*

Ah ! ah ! ah !

ROCH, *tirant son mouchoir.*

J'en pleure de joie.

GERMAIN.

Les noms sont en blanc, n'est-ce pas, M. le Tabellion ?

LE TABELLION.

Oui, père Germain ; il n'y manque plus que les signatures. Mais auparavant, je vais en faire lecture.

ROCH.

Non, non, c'est inutile ; je suis pressé. ( *à part* ). Gertrude n'aurait qu'à venir. ( *haut* ). Où faut-il signer ?

LE TABELLION.

Ici.

ROCH *signe*.

( *Offrant la plume à Colette* ). A vous, ma reine.

LE TABELLION.

Ici. ( *Colette signe et donne la plume à Germain, qui signe à son tour à l'endroit que lui désigne le Tabellion ; plusieurs paysans signent aussi* ).

LE TABELLION.

Il nous manque un témoin.

ROCH, *présentant la plume à Lucas*.

Mon cher Lucas, je compte assez sur ton amitié pour être certain que tu voudras bien me rendre ce petit service.

LUCAS, *prenant la plume*.

Oh ! oh ! oh ! ( *Il va pour signer* ).

LE TABELLION.

Non, non, là.

( *A peine Lucas a-t-il signé que tout le monde rit* ).

ROCH.

Qu'avez-vous donc à rire ?

( *Les villageois entourent Roch et se moquent de lui* ).

ROCH.

Voulez-vous me laisser tranquille ? se moque-t-on de moi ?

### SCÈNE XVI et dernière.

Les Mêmes, GERTRUDE, *à la fenêtre de la ferme*.

GERTRUDE.

Oui, monstre.

ROCH.

Gertrude ! je suis mort !

GERTRUDE.

Attends, attends ! je descends. ( *Elle disparaît* ).

( 37 )

LUCAS.

Ah! dam! faudra l'épouser.

ROCH.

Mais ce contrat?..

LUCAS.

Est le mien que vous avez bien voulu signer comme témoin.

COLETTE.

J'vous en r'mercions, M. Roch.

GERMAIN, *riant.*

Ah! ah! ah!

ROCH.

Je suis d'une colère!

GERTRUDE, *entrant, et le prenant au collet.*

Ah! je te tiens cette fois! petit séducteur!

ROCH.

Vous m'étranglez, femme trop passionnée!

GERTRUDE.

Ça m'est égal; je t'aurai mort ou vif!

LUCAS, *à Roch.*

Un instant! nous avons maintenant une petite querelle à vider.

ROCH.

Comment cela!

LUCAS, *montrant son habit.*

On n'plaisante pas avec c't'habit-là. Vous vous êtes moqué d'moi, et j'vous en demande raison.

ROCH, *tremblant.*

Tu veux rire...

LUCAS.

Je n'en ons pas d'envie... en garde!

ROCH.

Ah! ça, est-ce que tu perds la tête, à présent?

LUCAS, *tirant son sabre.*

En garde!

ROCH.

Au secours, rétenez-le donc!

GERTRUDE, *se jettant entre eux.*

Non, cet affreux combat ne s'effectuera pas!

LUCAS.

Retirez-vous , madame Gertrude , vous allez vous faire  
blesser.

ROCH , *la retenant.*

Restez , Gertrude ! il le fera comme il le dit !

LUCAS.

Il n'y a qu'un moyen de m'appaiser. (*à Gertrude* ). Qu'il  
vous épouse , et je bornons là ma vengeance.

GERTRUDE , *se jettant dans les bras de Roch.*

Ah ! mon cher Roch , je puis donc te sauver la vie !

ROCH.

Non pas ! à ce prix-là...

LUCAS.

En garde !

ROCH.

Un moment donc ! que diable ! il est permis de réfléchir ?  
(*à part* ). Tout bien considéré , Colette est jeune , et je courrais  
risque de... tandis qu'avec Gertrude , ce serait bien le diable  
si... (*haut* ). Eh ! bien , j'y consens... ce n'est pas par peur ,  
entendez-vous ! c'est le sentiment.

GERTRUDE.

Cher petit mari !

LUCAS.

Je rengaine. (*Il remet son sabre dans le fourreau* ).

ROCH.

Mais c'est un démon que ce Lucas !

LUCAS.

C'est votre faute M. Roch.

*Air : Du vaudeville des Amazones.*

J'étais poltron , c'était dommage ;  
Mais j' peux en conv'nir entre nous :  
A présent si j'ai du courage ,  
Monsieur Roch , c'est ben grâce à vous ,  
Oui , monsieur Roch , c'est grâce à vous.  
En peu de temps , vous voyez que j' me forme ,  
Et ça n' doit pas vous surprendre , en honneur ;  
Vous m'avez fait endosser c't'uniforme ,  
C'était m' donner un brevet de valeur.

ROCH.

Maudite ruse !

LUCAS , *portant encore la main à son sabre.*  
Quand je pense au tour qu'vous m'avez joué !

ROCH.

Chut ! chut ! je suis assez puni. (*Il lui montre Gertrude*).  
Je suis leur dupe , bien décidément.

GERTRUDE.

Te plaindrais-tu de ton sort , ingrat ?

ROCH.

Vous ne voyez pas que j'ai l'air enchanté !

GERMAIN.

Allons, allons, morgué, c'est arrangé ; chacun a sa chacune.  
( *à Lucas* ). Nous terminerons quand ton frère s'ra arrivé, et  
au lieu d'une noce, le gaillard ne s'ra pas fâché d'en trouver  
deux.

## VAUDEVILLE.

CHOEUR.

Air : *Vaudeville des Blouses.*

Pour célébrer ce double mariage,  
R'doublons d'gaité,  
D'appétit, d' légèr'té.  
Pour aujourd'hui c'est têt' dans tout l'village;  
Et { notre } hymen  
leur }  
Aura son lendemain.

GERMAIN.

N'épargnons pas surtout l' jus de ta treille !  
Quand, grâce à lui, tout s'ra double à nos yeux :  
Double plaisir ; car au lieu d'un' bouteille,  
Mes chers amis, nous croirons en boir' deux.

CHOEUR.

Pour célébrer, etc.

ROCH. .

Dans ses filets, Gertrude m'embarrasse,  
Et je serai son époux, c'est fâcheux.  
Mais comme un sot, j'ai donné dans la nasse ;  
Un sot et moi, pourtant cela fait deux.

CHOEUR.

Pour célébrer, etc.

GERTRUDE.

Je vais enfin tâter du mariage,  
Et ce beau jour comblera tous mes vœux ;

C'est un peu tard : pourtant malgré mon âge,  
Bientôt, je crois, nous ne serons plus deux.

CHOEUR.

Pour célébrer, etc.

LUCAS.

C't habit, je l' sais, n'est pas fait à ma taille ;  
Mais, grâce à lui, j' suis d'venu valeureux.  
Je n' m'étonn' plus, si sur l' champ d' bataille,  
Sous c't uniforme un soldat en vaut deux.

CHOEUR.

Pour célébrer, etc.

COLETTE, *au public.*

Nos deux autens comptent sur l'indulgence ;  
Allons, messieurs, montrez-vous généreux.

Si les bravos comblent leur espérance,

Qu' ils soient nombreux,

Car il en faut pour deux.

N'apportez pas à notre mariage,

Cet instrument

Qu' nous trouvons trop bruyant ;

Pour ben danser, donnez-nous du courage,

Et notre hymen

Aura son lendemain.

GERMAIN, LE CHOEUR.

Pour célébrer ce double mariage,

R'doublons d' gaité,

D'appétit, d' légèreté.

Pour aujourd'hui, c'est fêt' dans tout l' village ;

Et leur hymen

Aura son lendemain.

ENSEMBLE.

LUCAS, COLETTE, ROCH, GERTRUDE.

N'apportez pas à notre mariage

Cet instrument

Qu' nous trouvons trop bruyant ;

Pour ben danser, donnez-nous du courage,

Et notre hymen

Aura son lendemain.

2011 63

F I N.